Réseau National des Chambres d'Agriculture du Niger
Note d'information / Produits du maraîchage sur les marchés de Niamey / n°2

Compte rendu de la visite des marchés de Niamey

Produits maraîchers n°1

11 janvier 2015 / Rédaction Abdoulaye Ali Koura (RECA / CECI), Patrick Delmas (RECA)

Le RECA et le Programme Nigéro-Allemand de Promotion de l'Agriculture Productive (PromAP) ont démarré une collaboration pour recueillir des informations sur les marchés des produits maraîchers de Niamey : prix et dynamiques d'approvisionnement. Ces informations devront être analysées avant diffusion vers les producteurs, productrices et organisations paysannes des régions de Niamey et Tillabéri.

*Cette première note a été rédigée pour faire le point des premiers entretiens réalisés sur les marchés (novembre, décembre 2014**) pour la tomate**.*

Les marchés de produits frais de Niamey

Afin de mieux cerner le fonctionnement de l'approvisionnement en produits maraîchers des principaux marchés de la ville de Niamey, et assoir par la suite un dispositif d'information sur les marchés des produits maraîchers, le RECA a organisé des visites de plusieurs marchés (Harobanda, Wadata, Dar es Salam, Katako et Petit marché / Djémadjé). Ces visites ont permis de dégager des marchés de gros et des marchés secondaires.

- Le marché Djémadjé (DJ) est le marché de gros pour la majorité des produits frais. C'est le carrefour des rencontres entre les revendeurs, les producteurs / revendeurs[1] de Niamey et de la ceinture maraîchère sur les deux rives du fleuve, les importateurs, les commerçants grossistes et certains boutiquiers de Niamey.
- Le marché de Harobanda (HB) est le second marché de gros produits frais. A certaines périodes, il peut devancer le marché Djémadjé sur certaines spéculations comme la tomate locale, l'oignon violet de Galmi (à cause du comptoir d'oignon), le moringa et l'aubergine.
- Le marché de Katako (KA) faisait partie de cette étude mais il s'est avéré un marché de gros pour d'autres types de produits non prévus par l'étude, à savoir, la canne à sucre, les fruits (banane, citron, etc.), les arachides, les tubercules (igname, patate douce, manioc).
- Dar Es Salam (DES) et Wadata (WA) dépendent essentiellement de Djémadjé pour leur approvisionnement et on y trouve surtout des détaillants qui vendent des tias et des petits tas.

[1] Dans un rayon de 50 km de Niamey, des producteurs apportent directement leurs productions au marché (vente en demi gros). Un certain nombre commercialise également la production d'autres producteurs. Ce sont ces acteurs qui ont été dénommés « producteurs / revendeurs ».

Le marché Djémadjé reçoit tout au long de la journée des arrivages de produits frais : très tôt entre 5 à 8 h (vélo, moto et taxi), puis entre 12 et 15 h (taxi, bus et camion) puis tard dans la journée aux alentours de 18 h (taxi, bus et camion). Ces marchandises arrivent de partout : entre autres de Niamey et ses alentours, de l'intérieur du pays et pour beaucoup de spéculations des pays voisins (Burkina, Bénin, Nigeria).

Le marché de Harobanda reçoit essentiellement des produits des producteurs de la rive droite (Niamey 5, Bitinkodji, Youri, Namaro, Torodi et Say) et pour l'oignon violet de Galmi celui d'Agadez au niveau du comptoir.

La tomate

Le marché Djémadjé est le marché de gros (vente en sacs, en paniers ou en cartons) le plus important de la ville de Niamey. Les prix des produits frais de la dernière semaine du mois de novembre et celui de la première semaine du mois de décembre 2014 témoignent de la forte fluctuation du prix de certains légumes frais sur les différents marchés de Niamey.

La tomate fraiche arrive au marché Djémadjé dans des paniers dénommés tchila. Un tchila contient un minimum de 30 kg de tomates. Il existe un tchila « courant » et un tchila de plus grande taille mais moins utilisé.
Pendant la période considérée, le marché était approvisionné par des productions provenant de la ceinture de Niamey et du Burkina Faso.

- Le tchila s'est vendue en moyenne à 9. 000 F.CFA (soit 450 F/kg) entre le 24 et 30 novembre.
- Il est passé à plus de 14.000 F.CFA (700 F/kg) la semaine suivante pour cause la rareté de la tomate burkinabé sur les marchés de Niamey.
- Puis, subitement, avec un nouvel approvisionnement de la tomate burkinabé sur le marché, les prix ont rechuté de 14.000 F.CFA la matinée à 6.500 F.CFA le tchila dans l'après midi (325 F/kg). Certains producteurs / revendeurs n'ont pas pu écouler leur marchandise et ont été contraints de passer la nuit au marché de Harobanda pour espérer la vendre le lendemain.

Pour la dernière semaine de novembre 9.000 F.CFA le tchila, pour la première semaine de décembre le tchila est monté à 14.000 F.CFA mais la tomate burkinabé est épuisée et les arrivages faibles. Pour la semaine suivante, le retour de la tomate burkinabé a fait chuter le prix du tchila à 6.500 F.

A partir du 15 décembre on note l'arrivée d'une nouvelle tomate dite de contre saison, de taille moyenne, facile à conserver, très prisée des revendeurs, dénommée Chaïbo, produite essentiellement à Koungou (15 km de Niamey, rive gauche) et qui coûte 7.500 F.CFA le tchila contre 6.000 F.CFA l'ancienne tomate dont l'arrivée régulière sur le marché a maintenu le prix du panier à un niveau assez bas.

La première semaine de novembre, le « carton du Burkina » se vendait à 13.000 F.CFA (achat par les grossistes). Le carton fait en moyenne 25 kg soit 520 F/kg.

Les burkinabé apportent de la tomate dans des cartons (25 kg) qu'ils placent auprès des grossistes du petit marché à crédit remboursable entre 3 à 7 jours. Ces grossistes ravitaillent à leur tour les détaillants de toute la ville de Niamey, qui payent cash ou à crédit n'excédant pas 24 heures. Ce type de « marketing » est très apprécié par les revendeurs qui disent trouver leur compte, car ils ne tournent pas dans leur propre argent.
Les petits producteurs / revendeurs nigériens ne peuvent se permettre ce système car dépendant très souvent de leur vente journalière, ou ne le pratiqueront qu'en cas de mévente, et même dans ce cas le délai n'excédera guerre les 48 heures.

Tableau 1: récapitulatif des prix du tchila (panier) de tomate sur quatre marchés de Niamey durant 9 semaines

	Novembre 2014			Décembre 2014				Janvier 2015	
semaine	S46	S47	S48	S49	S50	S51	S52	S1	S2
prix tchila / HB	7.500	7.000	9.000	14.000	6.500	6.000	2.500	5.500	5.000
prix tchila / DJ	10.000	9.000	11.000	15.000	7.500	7.000	4.000	6.000	6.000
Prix au kg / DJ	*333*	*300*	*367*	*500*	*250*	*233*	*133*	*200*	*200*
prix tchila / WA	12.000	11.000	13.000	16.000	10.000	10.000	7.000	8.500	7.500
prix tchila / DES	12.000	11.000	13.000	16.000	10.000	10.000	8.000	9.000	7.500

HB Harobanda ; DJ Djémadjé ; WA Wadata ; DES Dar Es Salam

Ce tableau confirme les informations données par les professionnels. La tomate locale, provenant en cette période essentiellement de la rive droite, a pour point de chute principal le marché de Haro Banda, qui présente donc un prix moins élevé que les autres marchés, suivi de Djémadjé. Les deux autres marchés s'approvisionnement à partir des premiers : les prix du panier sont donc toujours plus élevés et les fluctuations moins importantes.

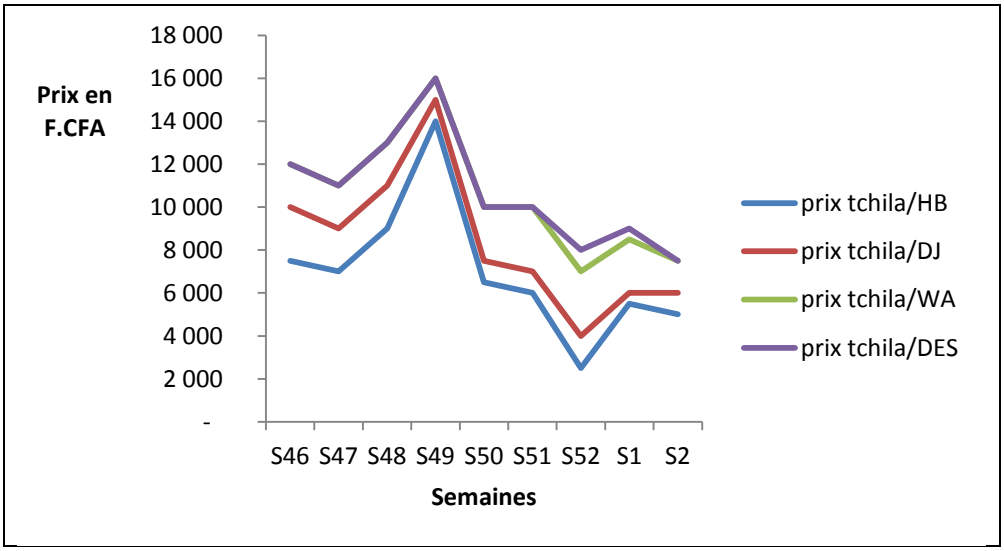

Figure 2 : Courbes d'évolution des prix du tchila de tomate locale sur quatre marchés de Niamey. Harobanda a le prix le moins élevé, suivi de Djémadjé. Pendant la période suivie, les prix sur les marchés de Wadata et Dar Es Salam sont presque identiques et toujours supérieurs aux deux premiers. Globalement, les prix enregistrent des variations similaires sur les 4 marchés. A remarquer que la différence de prix diminue entre les marchés lorsque le prix augmente.

Tableau 2 : récapitulatif des prix du carton de tomate burkinabé sur quatre marchés de Niamey durant 9 semaines

	Novembre 2014			Décembre 2014				Janvier 2015	
semaine	S46	S47	S48	S49	S50	S51	S52	S1	S2
prix carton / HB	-	-	-	-	-	-	-	-	-
prix carton / DJ	13.000	13.000	13.000	10.000	7.500	7.000	7.000	7.000	7.000
Prix au kg / DJ	*520*	*520*	*520*	*400*	*300*	*280*	*280*	*280*	*280*
prix carton / WA	14.000	14.000	14.000	12.000	12.000	9.000	9.000	10.000	9.000
prix carton / DES	14.000	14.000	14.000	12.000	11.000	9.000	10.000	10.000	8.500

S46 : il s'agit du numéro de la semaine dans le calendrier de l'année 2014, c'est-à-dire du 10 au 16 novembre 2014, et ainsi de suite. La semaine S1 est la première de l'année 2015, en fait du 29 janvier 2014 au 4 janvier 2015 et la semaine S2 va du 5 au 11 janvier 2015.

Pour la tomate du Burkina, le point d'arrivée est le marché Djémadjé qui approvisionne par la suite Wadata et Dar Es Salam. Le prix du carton (25 kg) est plus stable que celui de la tomate locale et a diminué régulièrement entre la semaine 48 et la semaine 51. Le carton de tomate du Burkina ne se trouve pas sur le marché de Harobanda.

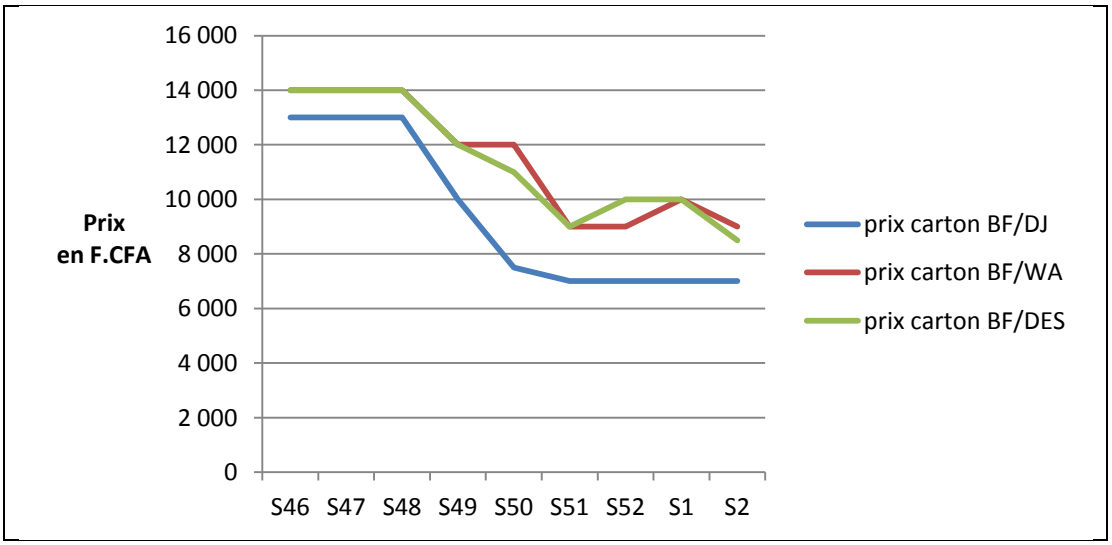

Figure 3 : Courbes d'évolution des prix du carton de tomate burkinabé sur trois marchés de Niamey.

Tableau 3 : Comparaison des prix du kg de tomate du Niger et du Burkina sur le marché de Djémadjé

	Novembre 2014			Décembre 2014				Janvier 2015	
semaine	S46	S47	S48	S49	S50	S51	S52	S1	S2
prix au kg Niger	333	300	367	500	250	233	133	200	200
prix au kg Burkina	520	520	520	400	300	280	280	280	280

En dehors de la semaine 49, la tomate du Burkina a toujours un prix nettement plus élevé que la tomate du Niger. Une meilleure qualité (taille et homogénéité) peut expliquer cette différence de prix mais également le « marketing » qui permet le placement des cartons à crédit.

Il existe un bulletin hebdomadaire d'information sur le prix des légumes, réalisé par le Système d'Information sur les Marchés Agricoles (SIMA / Ministère du Commerce), qui fournit le prix au kg du chou, de la tomate, de la pomme de terre et du poivron sur quatre marchés de la ville de Niamey.

Pour la semaine du 3 au 10 décembre, les prix fournis par le SIMA pour les marchés de Niamey étaient les suivants :
BONKANEY 640 F.CFA / kg - HAROBANDA 746 F.CFA / kg – KATAKO 621 F.CFA / kg – WADATA 754 F.CFA / kg
Ces prix sont des prix de vente au détail au consommateur (vente en tia) et sont très nettement supérieurs aux prix que peuvent obtenir les producteurs.

C'est bien **le prix de vente du tchila** qui intéresse le producteur de la ceinture de Niamey. Compte tenu des variations de prix, il peut être prévu de communiquer une fourchette des prix enregistrés pendant la semaine (prix du matin) avec un commentaire sur l'état des arrivages notamment du Burkina.

- Il sera nécessaire de vérifier s'il existe une différence de prix systématique entre la tomate locale de type « Roma » et « Chaibo ».
- Il sera nécessaire de vérifier si ces différences de prix de gros entre les différentes tomates se retrouvent dans le prix au consommateur.

Commentaires :

- Pour être présentes en quantité sur le marché de Niamey au 15 décembre, les tomates du Burkina ont dû être repiquées au mois de septembre. Cela serait donc des semis du mois d'août et septembre, en pleine saison des pluies.
  Ce calendrier se rencontre dans la zone de Bourboukabé (commune IV) mais cette pratique n'est pas assez répendue pour un approvisionnement suffisant du marché de Niamey : un calendrier à discuter avec les producteurs et leurs organisations.

Il semble bien que, sans la tomate du Burkina, le marché est insuffisamment approvisionné au mois de novembre par la tomate locale dont le prix « flambe » en cas d'attêt des arrivages du Burkina. En présence de la tomate du Burkina, le prix de la tomate locale baisse et est toujours inférieur à la tomate du Burkina.

- L'aspect « variété » (taille, homogénéité et fermeté) doit également être étudié. Il semble que les variétés utilisées par les producteurs du Burkina soient plus appréciées que le « type Roma » (connue sous l'appellation locale de « zolla ») qui est majoritaire dans la production locale en novembre et début décembre. Ces tomates sont souvent de petites ou très petites tailles. Pour la taille trop petite, des visites chez les producteurs ont montré que des modifications des pratiques culturales devraient permettre des améliorations, en particulier un meilleur respect de la densité, souvent beaucoup trop forte.